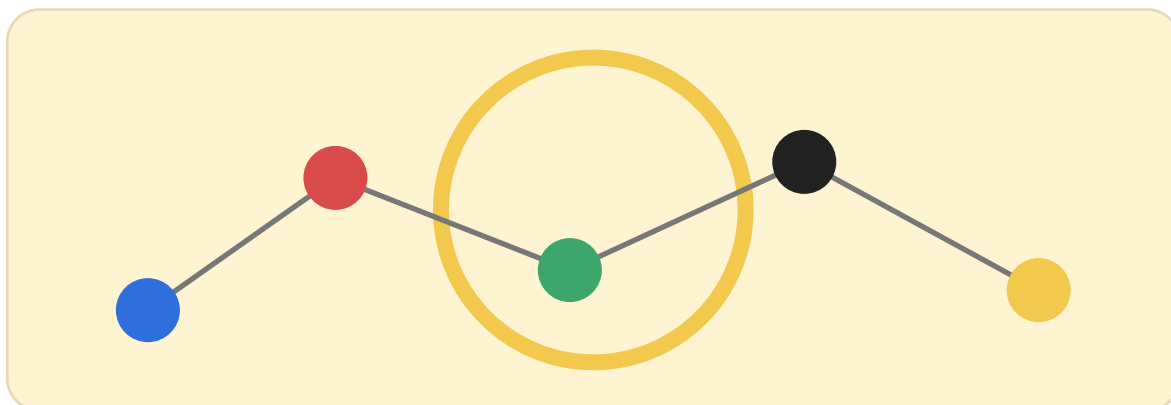


Aucun être humain ne vit seul

Rendre la fraternité effective



La vulnérabilité comme condition humaine commune et comme point de départ d'une politique juste.

Date : 18 mai 2026

Ouverture

Dire qu'aucun être humain ne vit seul n'est pas une formule généreuse. C'est un fait anthropologique, social et politique. La vie humaine commence dans la dépendance, traverse des périodes de fragilité, rencontre la maladie, l'accident, le vieillissement, la fatigue, l'isolement, parfois le handicap durable ou la perte d'autonomie. La vulnérabilité n'est pas une anomalie située aux marges de la société. Elle est une dimension commune de l'existence.

La vulnérabilité comme vérité commune

Une politique qui ne part que de l'individu autonome, rationnel, performant, mobile et informé laisse dans l'ombre une grande partie de la réalité humaine. Beaucoup de personnes ne peuvent pas toujours formuler seules leurs besoins, défendre leurs intérêts, comprendre les décisions, coordonner les aides, relancer les services ou maintenir le fil de leur propre parcours. Même ceux qui semblent forts aujourd'hui peuvent devenir, demain, dépendants d'une présence humaine fiable.

La société des interdépendances

Nous ne sommes pas seulement des individus juxtaposés. Nous sommes des êtres d'interdépendance. Chacun existe par les autres, avec les autres, parfois contre l'abandon, souvent grâce à une chaîne discrète de présences. Cette vérité ne diminue pas la liberté. Elle la rend possible. Une liberté sans entourage, sans compréhension, sans soutien et sans défense peut rester théorique pour celui qui ne peut plus tout porter seul.

Le risque moderne

La modernité a parfois transformé l'interdépendance en problème à gérer. Elle a classé les vulnérabilités, créé des dispositifs, spécialisé les réponses, professionnalisé les aides. Tout cela peut être précieux. Mais lorsque la spécialisation oublie la personne entière, lorsque les réponses se fragmentent, lorsque les proches deviennent les seuls coordinateurs, lorsque les institutions se renvoient les responsabilités, l'interdépendance devient fatigue, confusion et solitude.

Une politique à hauteur humaine

Dediçi propose de fonder la politique de solidarité sur cette vérité : personne ne tient seul. Il faut donc organiser autour de chaque personne vulnérable une compagnie humaine durable. Cela ne signifie pas entourer pour décider à la place. Cela signifie créer les conditions relationnelles qui permettent à la personne d'être entendue, respectée, protégée, soutenue et encore capable, à sa mesure, de contribuer au monde commun.

Conclusion

Aucun être humain ne vit seul. Cette phrase pourrait devenir l'un des points de départ d'une politique nouvelle. Elle rappelle que la solidarité n'est pas une exception destinée à quelques-uns. Elle est la forme lucide d'une société qui reconnaît sa propre condition humaine.

Phrase de synthèse

Reconnaître que personne ne vit seul permet de fonder la solidarité sur la vérité commune de nos interdépendances.